2e Année. — N° 30 10 Cent. le Numéro. 8 Juin 1883

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : **P. VERDAD**
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS, (Sarthe).
Annonces : 1 fr la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne.

Ligue de l'Enseignement

Nos lecteurs ne doivent pas ignorer qu'il y a en France une Ligue d'enseignement, qui poursuit avec raison, à l'aide de la parole et du livre, l'ignorance et toutes ses néfastes conséquences. Cette Ligue, dont le siège est 175, rue Saint-Honoré, à Paris, a ce grand avantage : c'est qu'elle a été fondée par des moralistes, des républicains avérés, des penseurs qui se sont parfaitement rendu compte qu'une démocratie ne pouvait sérieusement se gouverner qu'autant que sa moralité lui servirait de guide, que l'instruction l'éclairerait. Cette œuvre patriotique et humanitaire a besoin du concours de tous les hommes qui veulent la régénération de notre chère France.

P. VERDAD.

DISCOURS

Prononcé au mariage spirite de M. CROZE, à Rochefort-sur-Mer.

Mesdames et Messieurs,

Eloigné, j'ai le regret de ne pouvoir assister au mariage de mon vieil ami Croze ; je charge un de nos frères en croyance de lire ces quelques paroles que l'amitié me dicte.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul, » dit le livre biblique. « Crée-toi une sphère familiale d'où soit banni l'égoïsme, cette source de tous les vices, » dit l'un de nos plus grands pères spirituels, M. Ch. Fauvety, génie qui a incarné dans des œuvres immortelles la synthèse religieuse de l'âme émancipée.

Si nous cherchions à travers les monuments intellectuels, dans les traditions et dans la parole écrite, nous trouverions que dans tous les temps, à toutes les manifestations de la loi de société, chez tous les peuples qu'une même idée s'est formulée dans l'intérêt de l'harmonie des rapports sociaux, et, aussi, pour la satisfaction du cœur humain : — cette idée éternelle est une loi vivante, divine et humaine.

Malheureusement, les hommes, en l'incarnant en eux, plutôt par nécessité que dans un but supérieur et divin, ont fait dévier le mariage de l'harmonie qui est sa base et sa raison, de l'amour qui est son principe vivifiant, du lien religieux qui le sanctionne.

Lorsque je dis « lien religieux, » je n'entends

pas circonscrire le mariage dans l'étroitesse d'un dogme, d'une loi d'église! Ce que j'entends par « lien religieux » est ceci : L'amour éternellement manifestant dans la vie humaine; l'amour présidant au foyer de la famille; l'amour rayonnant et sur les propres membres du foyer domestique et sur les amis qui entourent notre maison, que nos relations nous ont créées. Le « lien religieux! » mais c'est la vie éternelle, c'est l'immortalité de consciences qui se possèdent, se dirigent, sont leurs prêtres et leurs rois! Le « lien religieux! » mais c'est la grandeur d'âme, c'est la puissance du caractère qui donne l'exemple dans la plénitude de ses facultés morales et physiques, sociales et divines. Le « lien religieux! » Mesdames et Messieurs, c'est la communion avec tout ce qui vit, tout ce qui pense, tout ce qui souffre, aime et prie dans l'humanité!

Pour manifester ce lien, est-il besoin d'une mise en scène quelconque? Est-ce qu'un homme, vêtu d'une longue robe, accompagné de cierges et *d'oremus qui se paient*, est nécessaire? Non, Mesdames et Messieurs, la véritable manifestation religieuse, que ce soit pour une naissance, pour un mariage ou tout autre acte de la vie, n'a pas besoin de cette écœurante et indécente piété du paganisme et du mercantilisme moderne. Il faut avoir assez de raison pour se passer des surannées religions qui n'ont rien de l'idéal nouveau du spiritualisme moderne, de la pensée librement et courageusement manifestée, avec le cœur droit, l'esprit dégagé des erreurs.

Je félicite le frère Croze d'avoir su, avec un courage rare, s'émanciper des préjugés humains.

d'avoir, le premier, en cette ville de Rochefort, donné l'exemple d'un esprit qui se possède et se dirige. Dans le monde spirite, l'exemple présent sera un précédent qui s'imitera, qui sera suivi, je n'en doute pas, par toutes les personnes qui souffrent des us et coutumes et qui ont à supporter les influences du milieu où elles vivent. Dieu soit donc loué pour votre courageuse manifestation laïque! que les sœurs et frères qui n'ont pas le courage de briser avec les préjugés prennent exemple sur vous, et bientôt les idoles du passé tomberont pour ne plus se relever !...

Maintenant, qu'il me soit permis un peu de parler de nos deux époux, de ce qu'ils valent l'un et l'autre. Je sais que je vais froisser leurs sentiments modestes et humbles; néanmoins, mon devoir est de dire ce que je crois bon pour l'édification générale.

Madame Catherine Charbonel, notre sœur en croyance, m'est quelque peu connue. Dans un récent voyage dans les Charentes, j'ai eu l'occasion de l'apprécier, de juger son grand amour de l'humanité et ses aspirations élevées vers l'idéal de perfection absolue.

Laissez-moi vous dire, Madame, combien je vous estime, combien je suis heureux de l'union morale que vous contractez aujourd'hui. Vous qui avez connu la famille, vous qui avez soigné, avec un soin tout particulier, votre ancien compagnon de route, notre frère défunt, M. Charbonel ; vous qui fûtes et qui êtes encore un exemple pour toutes les femmes de la famille spirite de Rochefort, je ne doute pas, j'en ai même la certitude, que vous rendrez heureux mon brave ami Croze.

Et vous, mon vieil ami, vous que je connais depuis sept ans, que j'ai vu à l'œuvre; vous dont le cœur est doux, quoique le dehors soit soldat, c'est-à-dire, ferme, volontaire, discipliné, voulant le droit et le devoir, j'ai l'intime conviction que vous serez pour votre épouse ce que vous fûtes pour celle qui est partie dans la patrie céleste; que vous occuperez vos instants à l'aimer, à la protéger comme un véritable ami.

A Basse-Indre, serviteur de l'Etat, vous avez conservé l'estime de tous, je m'en suis assuré. Malgré le peu de crédit qu'ont nos idées, grâce à l'exemple de votre vie droite et loyale, vous avez fait respecter nos convictions, et même, vous avez attiré à nous quelques membres nouveaux. Partout où vous êtes passé, brave ami, votre amour de la loi, de la discipline, du devoir qui s'impose à celui qui occupe une place, a fait dire de vous, que vous étiez un bon et digne serviteur de la patrie! c'est bien, et je vous en félicite. Mais au-dessus de ces louanges, il y en a une que je porte plus haut que la première : c'est qu'en dehors de vos occupations officielles, vous consacriez votre temps à la pratique du bien, à guérir les malades, à protéger les faibles, à faire avancer ceux de vos subordonnés que vous trouviez capables, et moralement et intellectuellement; ces actes ont fait dire de vous : c'est un homme de bien!

Soyez donc unis l'un et l'autre, sœur et frère; donnez-vous le signe de l'alliance extérieure qui manifeste visiblement au monde que vous avez le cœur aussi uni que le corps; que vos biens matériels sont unis avec vos biens spirituels; que vous êtes deux en un : aimez-vous, consolez-

vous, répandez autour de vous la paix et la justice; soyez l'exemple vivant du foyer domestique qui résulte de nos aspirations, de nos idées philosophiques, de nos convictions spiritualistes.

Mon Dieu, Père et Mère de l'humanité, source de vie, de justice, d'amour, de perfection, d'unité, d'harmonie, répands, sur cette sœur et ce frère, tes bénédictions paternelles et matérielles; fais qu'ils soient, l'un et l'autre, toujours purs, toujours aimants. Que les parfums qui s'exhalent de toi, par ton amour, les exaltent et les fasse, dans un cantique d'action de grâce, communier avec ton esprit, avec les vivants et les morts, les méchants et les bons; pour les méchants, par le pardon des offenses; pour les bons, par la clarté et l'éloquence de l'harmonie. — Esprits, messagers de Dieu, sanctionnez, vous aussi, cette union, bénissez ces amis, et mêlez vos pensées aux nôtres pour qu'ils soient heureux!

Maintenant, souvenez-vous tous deux, amis que j'unis au milieu de cette famille spirituelle, témoin de vos engagements, de cette parole, de Charles Fauvety : « Epoux, ne soyez pas seulement unis par la chair; soyez-le aussi par l'esprit et le cœur, comme si vous n'étiez qu'une âme. Veillez à mériter toujours l'estime l'un de l'autre.

Et vous, sœurs et frères, Mesdames et Messieurs, allez-en paix, souvenez-vous des pauvres, des orphelins, des malades, des esprits souffrants, incarnés ou désincarnés. Aimez vos ennemis, pardonnez aux méchantes âmes leurs fautes. Aimez la République, l'humanité!...

P. Verdad.

Le Socialisme Spirite.

(*Suite.*)

Les associations ne sont plus des faits isolés, que l'on trouve çà et là. Dans Paris, plus de 30 associations coopératives de production existent et fonctionnent dans de bonnes conditions. Ce que nos ennemis, les matérialistes ont pu faire, pourquoi ne le ferions-nous pas? Le spiritisme ne se conçoit pas sans le socialisme; ce sont deux enfants de Dieu mis au monde depuis les rayonnements sublimes de 89.

Dans un remarquable discours prononcé à une séance de l'Union spirite de Paris, M. Camille Chaigneau, notre frère, si sympatique et si dévoué, a exprimé beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire nos pensées et celles de beaucoup de nos coréligionnaires. Un spirite doit être socialiste, car le socialisme, tel que nous le comprenons, c'est la fraternité vécue, c'est la solidarité mise en pratique; tous les esprits missionnaires qui sont venus, comme des phares lumineux, éclairer notre humanité; Socrates, Jésus, Fourrier, Allan Kardec, etc., étaient socialistes!!!

Voici les belles paroles de M. Chaigneau :

« Frères et sœurs, pour celui qui croit à la solidarité, fut-elle inconsciente, de tout travail humain, solidarité qui prouve l'impulsion supérieure jaillie d'un centre d'unité pour celui qui entrevoit la merveilleuse synthèse de l'architecte, alors que les matériaux, bruts ou façonnés jonchent encore le sol du chantier plein de travailleurs épars, pour celui qui conçoit un

but unique à cet immense fourmillement d'efforts, il est impossible de ne pas chercher le lien qui rattache entre elles les diverses manifestations de la pensée de son siècle, il est impossible de se confiner dans une philosophie abstraite et de se désintéresser du tourbillon actif des idées vécues, des idées qui se manifestent par les grands faits sociaux. Aussi — ne le croyez-vous pas? — l'avenir doit être à la conception qui sera assez haute et assez vaste pour embrasser l'ensemble des lois cosmiques et de la vie universelle et en même temps pour unir en un faisceau les pensées du progrès qui tourmentent notre grain de sable terrestre; en un mot l'architecte encore méconnu de tout le travail qui s'accomplit, ce doit être le concept synthétique, le concept divin qui établit le rôle de la terre et de ses enfants dans l'harmonie des mondes et le rôle de l'homme dans l'harmonie de la terre. Il y a donc à considérer deux préoccupations principales qui parfois se trouvent confondues dans un même génie, lorsque ce génie s'appelle Fourrier ou Victor Hugo, lorsqu'il s'incarne dans l'œuvre hautement philosophique et profondément sociale d'un Allan Kardée, mais qui, la plupart du temps, se partagent les intelligences et les activités, suivant le principe de la division du travail. Il y a donc deux tendances primordiales; l'une vers l'au delà, une autre vers l'en deça, une qui nous emporte vers l'idéal du ciel, une qui nous ramène vers les réalités de la terre; une qui ouvre nos ailes vers toutes les grandeurs des hautes régions, une autre qui nous agenouille devant toutes les souffrances des petits; une qui parfois nous fait mépriser la

terre comme un bagne, un autre qui nous la fait aimer comme un berceau; une qui nous détache du monde par l'amour de l'infini, une autre qui nous y rattache impérieusement par l'amour de nos semblables; *une qui nous fait spiritualistes, une autre qui nous fait socialistes.* »

M. Chaigneau fait voir par ces éloquentes paroles qu'il comprend aussi bien l'esprit que la lettre de nos belles doctrines d'amour! Comment se fait-il donc que la plupart des disciples du *maître*, qui sans cesse parlent de fraternité et de solidarité, qui se disent les pionniers du progrès, soient si peu préoccupés des moyens pratiques de venir en aide à leurs frères malheureux? Il y a là une anomalie qu'il est temps de faire disparaître, si nous voulons nous montrer dignes de ce beau nom de spirites. Sans cesser de donner les espérances et les consolations à ceux qui souffrent, donnons aussi du pain à ceux qui en manquent, non pas l'aumône qui dégrade, mais en créant des institutions sociales pour les travailleurs. Vous voulez grouper par une association spirituelle les spirites isolés un peu partout, c'est bien! mais ce n'est pas assez. Tout en faisant partie de votre groupement spiritualiste, les forces sur lesquelles vous comptez n'en resteront pas moins impuissantes! Combien seraient plus rapides vos propagandes, si toutes vos forces, toutes vos activités se développaient dans un milieu sympathique et homogène! Comme la parole des conférenciers serait appuyée si elle avait pour assise la puissance de l'exemple dans des institutions fonctionnant sur nos principes,

avec les âmes régénérées! Ecoutons encore Camille Chaigneau, et méditons dans le silence à la lumière de notre intelligence et de notre raison, et peut-être qu'après cette lecture nos énergies seront plus fortes, nos volontés plus actives, notre programme mieux défini.

« Pour qui étudie le spiritisme en toute grandeur, la loi de justice et la loi d'amour sont aussi évidentes, aussi manifestes que les étoiles dans le ciel pur, et la loi de solidarité, qui est la synthèse de ces deux lois, apparait dans son fonctionnement gigantesque.

« Oh! lorsqu'on les a vues face à face ces lois sublimes, qui donc serait assez insensé pour vouloir garder dans son cœur une ombre d'égoïsme, qui donc ne s'élancerait avec ardeur vers ces merveilles de la vie collective, qui donc ne s'écrierait dans le concert de toutes les voix fraternelles : Vite, vite, établissons le règne de la justice et de l'amour! Ce ne serait plus l'affreuse lutte pour la vie, ce reste de l'individualisme, ce reste de l'animalité. Ce serait le concours de tous pour le bien de tous, l'harmonie de toutes les affinités, la concordance de toutes les fonctions, le développement et équilibre de toutes les facultés, la liberté des corps par la santé, la liberté des esprits par la science, la liberté des cœurs par l'immense épanouissement de toutes les affections, épanouissement d'autant plus grand que la libre affinité d'un amour spécial aurait partout complété l'être humain dans le vrai et ineffable hymen de sa double nature. Ce serait le rayonnement partout, le travail joyeux, le repos changé en communion, le plaisir commun en

fêtes d'enthousiasme, ce serait la règle de tous pour un, cette république universelle entrevue par celui qui appelait le règne de Dieu sur la terre. »

Je termine après cette belle citation d'un discours profondément vécu. J'espère que M. Cephas ne m'en voudra pas d'avoir voulu compléter son travail, car je suis intuitivement persuadé que mes désirs sont les siens. Veuillez vous aussi, cher Rédacteur, me pardonner cette longue épître d'un frère qui est sincèrement convaincu de l'utilité d'un socialisme spirite.

Pierre DÉAN.

M. Roy, dit Père Montauban, s'est désincarné il y a trois semaines. Notre frère fût un lutteur de la bonne cause ; il soutint énergiquement le drapeau de la foi spirite. Comme médium guérisseur, il a guéri un grand nombre de malades. Nous ne doutons pas qu'il soit heureux dans les demeures célestes qu'il habite. Puisse la pensée consolante que nous adressons à sa famille adoucir l'amertume d'une séparation qui n'est que passagère.

Nous avons lu avec plaisir dans le journal le *Devoir*, de Guise, le compte-rendu d'un enterrement spirite. Les organisateurs avaient compris qu'il est nécessaire de donner aux manifestations religieuses de la pensée libre un certain *décorum*. Une bannière sur laquelle on lisait cette devise : — Naître, mourir, renaître. — De magnifiques couronnes en fleurs naturelles

étaient portées par des jeunes gens. Les cordons de la bannière étaient tenus par deux petits enfants. Au cimetière, MM. Fortis, rédacteur en chef du *Devoir*, Serre, Doyen, ont prononcé trois remarquables discours qui ont été écoutés avec recueillement. L'impression produite sur les esprits des habitants de Guise a été des plus salutaires. M. Maresse, le désincarné, celui dont nos amis ont conduit au champ de dissolution la dépouille mortelle, était un honnête ouvrier, aimé de tous. Puisse les bonnes pensées de nos lecteurs, la prière du souvenir et de la sympathie monter vers son âme.



LE POÈME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

VIII

RÊVES PERDUS

Bien bornés sont les champs de mon ambition,
A contenter facile est ma prétention ;
La médiocrité d'or fait la paix de la vie
Et les trésors des rois ne me font point envie.
Heureux est celui qui passe près d'un tas d'or
Sans détourner les yeux ; qui, pareil au castor,
De ses propres mains fait la maison qu'il habite
Et ne doit son bonheur qu'à son propre mérite.
Au milieu des champs verts une simple maison,
Dans les prés et les bois les fleurs de la saison,
A serrer sur mon cœur une adorable amie,
Que je verrais la nuit dans mes bras endormie,
Avoir de beaux enfants roulant dans les gazons
Et d'argentines voix entendre les doux sons,
Employer son ardeur aux doux soins de la terre,
A deux suivre le soir le sentier solitaire
En devisant sur l'Ame et des mondes meilleurs
Loin du bruit odieux des sots et des railleurs;

Voilà les beaux châteaux qu'avaient bâtis mes rêves
Déjà ne laissant plus en moi ni paix ni trêves.

. . . .

L'autre soir, entouré des ombres de la nuit,
Je m'étais endormi loin du monde et du bruit.
Un songe vint à moi, vêtu de doux mirages,
Et je vis d'un ruisseau les ravissants rivages;
Le ruisseau serpentait au milieu des prés verts
Qui de joie et de vie étaient partout couverts :
Là, c'étaient voletant de gracieuses pies
Aux lisières des bois fuyant des mains impies
Les instruments de mort, et, toujours deux par deux,
Semblaient être l'amour sous le calme des cieux;
Aux rayons du soleil leur aile blanche et noire
Me montrait sur ébène incrusté de l'ivoire.
C'était le merle noir, au bec à pointe d'or,
Intelligent et vif et rusé plus encor,
Dans son orbite ayant pour œil une étincelle.
Et c'était la colombe au vent ouvrant son aile.
Des essaims de canards cotoyant les étangs
Nonchalemment traînaient leurs pas lourds dans les champs.
Des groupes de moutons à la cervelle inerte
Insouciants dormaient ou paissaient l'herbe verte.
Là c'étaient des troupeaux de beaux bœufs ruminants
Cheminant dans les prés, les fossés, les versants;
Je ne voyais partout que têtes encornées
Dans leur bonheur trouvant trop courtes les journées.
Puis des chevaux ardents et de jeunes poulains
Dans leurs ébats naïfs jetant au vent leurs crins.
Enfin Dieu tout-puissant dans les vastes prairies
Et la Nature avec toutes ses féeries.
Au loin, sur le coteau que le flot vient laver
On voyait la maison joyeuse s'élever.
Sa façade au soleil paraissait blanche et fière
Et son toit se baignait dans des flots de lumière.
C'était là le château, la maison du seigneur,
Maitre de ces trésors à ses yeux sans valeur.
Et l'or et la richesse embellissaient sa vie.

. . . .

Aucun de ces trésors n'excitait mon envie.
La richesse en nos cœurs y fait naître l'orgueil,
Et l'orgeuil à l'amour ne fait qu'un pauvre accueil.
Vaine tentation! fuis loin de moi disais-je,
De l'or et des grandeurs un si brillant cortège
N'est pas ce qui séduit mes souhaits ni mes yeux.
Mon rêve ne veut pas tant de bruit sous les cieux.

Au flanc de la montagne et près de la rivière,
Au milieu du feuillage, une simple chaumière,
Aux gais volets rêvants dans l'épais chevrefeuil,
Où répond en jasant la mésange au bouvreuil,
Où montent les parfums de mille herbes champêtres,
Où l'on voit châtoyer les bouleaux et les hêtres,
Les mousses en tapis dormant sous les sapins,
Les nuages voilés de pourpre et de carmins
Fondant le vert au jaune et le rouge à l'orange;
De fleurs et de verdure un doux nid pour mon ange;
C'est tout ce que rêvait en soupirant mon cœur.
Amour, étude et paix, voilà tout le bonheur.
Sous le ciel bleu des cieux inondés de lumière
On aime mieux d'amour, plus pure est la prière,
Et modeste en sa vie, et modeste en ses goûts,
On laisse les honneurs et la richesse aux fous.

. . . .

Et je rêvais des champs l'existence paisible
En m'étonnant en moi qu'on aimât tant la ville.

. . . .

Mais ma vie est maudite. Il me faut pour toujours
Renoncer en pleurant à toutes mes amours.
Il me faut vivre seul, errant sur cette terre,
Et voir mourir sans but mon âme solitaire.
Vraiment elle peut être heureuse de me voir
Noyé dans les chagrins du plus grand désespoir.
Mais, dans mon cœur, je sens, je ne puis aimer qu'elle
Et lui jure tout bas une amour éternelle.

(*A suivre.*) X...

M. Leymarie, pour régler des affaires importantes qui intéressent le spiritisme, est obligé de rentrer à Paris. Nos amis de Sonnac, de Louzignac, de Saint-Jean-d'Angély, des Iles d'Oléron doivent l'excuser ; il ira dans quelques mois les visiter. — Le 12 et le 13, au Mans, nous aurons la douce satisfaction d'entendre notre frère et de nous entretenir avec lui de l'avenir de notre cause. — Dans le n° du 23,

nous rendrons longuement compte du voyage du directeur de la *Revue spirite.*

Nous avons reçu le livre de Magnétisme de notre frère Jésupret. Nous en parlerons dans le prochain numéro. — 0 fr. 30 cent.

EN VENTE A NOS BUREAUX

Discours prononcé au groupement spiritualiste Nantais, par K. Gaboriau, *0 fr. 25.*

Bien heureux ceux qui pleurent, par N. A. Gaboriau, 0 fr. 25.

La Misère par A. N. Gaboriau, 0 fr. 25.

Le Magnétisme au foyer domestique, par Sophie Rosen, 1 fr. 50.

Le Surnaturel, par F. Vallés, inspecteur des Ponts et Chaussées, 2 fr.

La Prostitution réglementée et non réglementée, par Ch. Fauvety, 0 fr. 75.

Le livre des Esprits. — L'Evangile selon le spiritisme. — Le Ciel et l'Enfer. — La Genèse et les miracles, par Allan-Kardec, 3 fr. 50.

La Solidarité, par Ch. Pauvety, 10 fr., *rare*, difficile à procurer.

La Religion laïque, 3 années, 10 fr. chaque.

Les quatre Evangiles, par J. Roustaing, avocat, 10 fr. 50.

Les Chrisanthêmes de Marie, par Camille Chaigneau, 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eug. Nus, 3 fr. 50.
Nos Bêtises, par Eug. Nus, 3 fr. 50.

Livre de Prière. — Excellente publication conforme au bon sens et à la libre pensée, très recommandé à vos amis, 1 fr. 50. — Solution sociale par Godin (de Guise), fondateur du *Familistère*, 6 fr.

NOTA. — Nous procurerons à nos correspondants tous les livres qu'ils voudront bien nous commander, dans les mêmes conditions que leurs libraires. Nous répondons à toutes les lettres qui contiennent un timbre poste.



NOTE A PRENDRE

Depuis le 1er mai les Bureaux de l'*Anti-Matérialiste* sont transférés au Mans (Sarthe), 110, Grande-Rue. Les lettres et les envois d'argent devront parvenir à cette nouvelle adresse. Nos amis sont priés de nous faire parvenir le plus tôt le prix de leur abonnement.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable.

Paris, 16, rue Beautreillis, recommandée à nos amis.

Le Gérant, LESSARD.

Le Mans. — Imp. A. Drouin, rue du Porc-Épic, 5.